

Centre d'Etudes et de Réflexion
sur la Destinée Humaine
C.E.R.D.H.**

Groupe d'étude du Livre d'URANTIA*
3 Bis Grande Rue
77940 BLENNES-VOULX
France
Tel: 64 31 02 21
Fax: 48 05 37 70

LETTRE N° 22

FEVRIER 1990

AU REVOIR HENRY

Le 3 Janvier, Henry BEGEMANN a quitté notre planète. Nous sommes nombreux à ressentir un vide douloureux tant dans notre cœur que dans notre activité pour le mouvement.

Henry a joué le rôle de premier plan dans le déroulement du mouvement en France. Il a été à l'origine de nos orientations principales dont voici quelques exemples:

Au cours de l'été 1978, lors d'une visite à Paris, Henry a rassemblé trois d'entre nous pour leur demander de créer un périodique dans le but d'établir un lien entre les lecteurs, un lien qui soit un moyen d'étude en commun du Livre d' URANTIA; et c'est ainsi qu'est née " LA LETTRE " en Octobre 1978 .

C'est aussi à cette époque qu'a été prise la décision de créer le C.E.R.D.H. pour réunir sous forme de société les lecteurs Français, en vue d'intervenir en liaison avec Henry pour faire face à divers problèmes.

En Février 1979, des lecteurs parisiens demandent à Henry de bien vouloir conduire un groupe d'étude sur les 17 pages (Texte Anglais) de l'Introduction, et de février 1979 à Mai 1980, Henry est venu spécialement de Hollande pour guider à Paris 15 séances d'étude sur ces 17 pages. Cette recherche en profondeur a été des plus enrichissantes et a permis de découvrir des réalités profondes que seules de telles séances d'étude-méditation pouvaient révéler.

En Août 1982, alors qu'il était " Field Représentative " de la Fraternité de Chicago pour l'Europe, Henry décida de faire faire une correction de la Traduction du Livre d'URANTIA réalisée par Jacques WEISS. Pour cela, il mit en relation trois lecteurs qui ne se connaissaient pas auparavant: un bilingue résidant à Bruxelles, un professeur d'anglais résidant près d'Avignon et un parisien. Henry a rodé cette équipe dans sa technique de traduction et a travaillé avec elle pendant une année. Commencée en Août 1982, cette correction a été terminée en Juillet 1989. Son impression dépend actuellement de la Fondation.

* 1955 Fondation Urantia. Tous droits réservés. Ces matériaux tirés du Livm d'Urantia sont utilisés avec autorisation. Toute(s) représentation (s) artistique(s), interprétation (s), opinion(s), ou conclusion(s), sous-entendue(s) ou affirmée(s) est celle de son auteur et ne représente pas nécessairement les vues de la fondation Urantia (ou celles de la Fraternité Urantia ou d'une quelconque de ses sociétés affiliées.)

** C.E.R.D.H. association à but non lucratif de type « loi 1901 »réunissant des lecteurs du Livre d'Urantia.

En 1985, Henry présente " LE PRINTEMPS ", une Etude sur le Futur, publiée dans la Lettre N°8 de l'été 1985. C'est une exégèse du Livre d'URANTIA exposant pourquoi ce Livre a été apporté maintenant. Cette étude présente les éventualités du futur de l'humanité comme reposant sur la responsabilité de " gestionnaire de la vérité " endossée par tout lecteur prenant conscience que ce Livre est une Révélation d'Epoque Majeure.

Pour la Hollande, Henry a traduit en Hollandais la majeure partie de " L' URANTIA Book ". Cette énorme entreprise sera menée à bonne fin par ses équipiers.

En Hollande, Henry a formé et animé six groupes d'étude différents qui ont par la suite généré plusieurs autres groupes en Hollande et deux en Belgique.

Pour son époque, Henry aura été un phare éclairant le chemin à suivre et présentant le Livre d'URANTIA comme un Livre d'action.

MERCI HENRY.

TRADUIRE LE LIVRE D'URANTIA

La traduction du Livre d'URANTIA est une affaire d'un intérêt reconnu. Les idées qui vont être exposées à ce sujet sont basées en premier lieu sur l'expérience personnelle, en second lieu sur l'échange de points de vue avec d'autres personnes expérimentées et qualifiées et en troisième lieu sur les écrits concernant ce sujet aussi d'actualité hors de notre mouvement. Il n'y a pas longtemps, une conférence internationale sur les traductions s'est tenue à Amsterdam et une chaire de traduction a même été créée dans l'une des universités.

J'espère vraiment que cet article apportera une meilleure compréhension de cette activité et contribuera à y développer une méthode bien établie.

I - A PROPOS DES TRADUCTIONS EN GENERAL

Traduire est un art. Le traducteur doit s'attacher à recréer le texte dans sa langue maternelle pour que le lecteur y réagisse comme réagirait le lecteur anglais au texte anglais.

La beauté et les caractéristiques du texte devraient être adéquatement exprimées dans une langue différente qui utiliserait ses propres idiomes et sa beauté.

S'il n'en était pas ainsi, la traduction deviendrait une littérature de second ordre, ce qui déprécierait la valeur du Livre aux yeux du lecteur.

Bien que le traducteur ait à composer avec les exigences du langage, le texte original doit être " sacré " à ses yeux. Ceci est valable non seulement pour notre Livre, mais aussi pour tous les textes. Le traducteur n'est pas l'auteur, il doit respecter complètement l'œuvre de l'auteur.

Le fait que la traduction soit un art est prouvé par le fait que dans les pays qui ont signé la convention de Berne (ce qui n'est pas le cas des U.S.A)*, un traducteur est protégé par la loi au même titre que l'auteur.

En cherchant dans le dictionnaire la traduction d'un mot anglais dans une autre langue, il est rare de ne trouver qu'un seul mot. Il apparaît que le mot anglais a plusieurs significations qui sont fonction du contexte; et qu'aussi il présente seulement une nuance d'une signification. La même signification peut être exprimée par un ou plusieurs synonymes, mais avec une différence de nuance. Un bon auteur a la maîtrise de ces nuances, il sait quand il doit utiliser un certain mot et non un synonyme. Les auteurs de notre Livre et les personnalités qui traduisirent le texte du langage de l'Univers en anglais excellèrent en cette matière.

Ceci exige beaucoup du traducteur. Sa connaissance de la langue anglaise doit être telle qu'elle lui permette de reconnaître ces nuances, de comprendre pourquoi l'auteur a utilisé ce mot-ci plutôt que celui-là. Alors seulement il peut rechercher dans son propre langage les mots comportant la même nuance dans la signification. La qualité littéraire d'une traduction dépend en grande partie de cet aspect.

L'exigence de comprendre la signification du texte est étroitement liée à cette difficulté. La raison qui pousse l'auteur à utiliser un mot plutôt qu'un de ses synonymes est très souvent le désir d'exprimer son idée le plus clairement possible. Ceci devrait aussi s'appliquer au traducteur. Plus il comprend le sens et plus il cherchera le mot juste dans son propre langage.

Ainsi, le traducteur est aussi un interprète en raison des choix qu'il fait en interprétant les significations et en choisissant sa nuance des mots. Sa responsabilité est grande. Dans le futur, des milliers de lecteurs étudieront d'après son texte.

Qu'est-ce qui détermine les choix du traducteur ?

1 - Le contexte, la signification, la nature de la partie du texte qu'il est en train de traduire à cet instant.

2 - Sa compréhension personnelle de la signification.

3 - Les idées préconçues du traducteur. Pour donner un exemple vécu - Un traducteur versé dans la littérature religieuse orientale pourrait être enclin à traduire le mot " Lys " par " Lotus ".

4 - Le passage du texte est-il idiomatique ? Dans ce cas, il est justifié de ne pas le traduire littéralement et de rechercher dans sa propre langue un idiome adéquat, ou si cela n'est pas possible, de le traduire sous une forme non idiomatique. Mais différencier un idiome d'un non-idiome requiert une bonne connaissance de la langue anglaise. Un simple exemple: " Monter à Jérusalem " La Hollande étant un pays plat, nous ne possédons pas d'expression particulière pour dire " Monter à " - traduire ceci littéralement donnerait une expression étrange en hollandais.

5 - L'emplacement des mots dans une phrase donne à l'auteur un moyen d'insister sur un point particulier ou une signification. Le traducteur devrait le sentir et le respecter au maximum. Il ne devrait pas se laisser aller à la facilité en le traduisant avec un placement normal des mots mais rechercher une expression adéquate dans son langage propre. Encore une fois, comprendre la signification joue un rôle important.

6 - Ce qui est beau dans une langue ne l'est pas forcément dans une autre. Dans ce cas là, le langage dans lequel on traduit devrait prévaloir. Mais si c'était au détriment de la signification, alors cette dernière devrait prévaloir. Un bon traducteur fera son possible pour harmoniser la beauté et la signification.

Souvent, un traducteur se retrouve " assis entre deux chaises ", d'un côté en tant que re-créateur, il a besoin de liberté alors que de l'autre, il doit respecter complètement son texte.

Il peut jouir d'une grande liberté dans les parties narratives, beaucoup moins dans les parties techniques, philosophiques et religieuses. Bien que ceci ne signifie pas qu'il doive les traduire mot à mot. Parfois, il peut utiliser plus d'un mot, voir même une petite clause entre parenthèse pour rendre claire la signification dans sa traduction.

Si sa traduction devait être retraduite littéralement à nouveau en anglais, on ne devrait pas retrouver le texte tel quel, sinon cela voudrait dire qu'elle a été faite mot à mot. Elle serait alors illisible et incompréhensible.

Note du traducteur : Depuis Novembre 1988, les USA ont rejoint la convention de Berne et reconnaissent le droit moral de l'auteur aussi bien que du traducteur.

II - TRADUIRE LE LIVRE D'URANTIA

Le style des fascicules n'est pas uniforme. Par exemple, le style du Conseiller Divin qui produisit les premiers fascicules est très différent de celui des médians qui commentent à plusieurs reprises les enseignements de Jésus. Autant que possible, une traduction devrait respecter les différences de style.

Il est clair que le médian traducteur l'a fait. Il est significatif de constater qu'il fut considéré comme le meilleur linguiste parmi les onze mille médians présents sur la planète et qu'il fut choisi pour cette importante tâche. Alors même que les médians sont présumés comprendre nos langages planétaires extraordinairement bien, grâce à leur long séjour ici, cette personnalité se prépara tout spécialement pour cette tâche. L'univers ne considère pas le travail de traduction de notre Livre comme un acte mineur.

Même les médians, sans parler des autres auteurs nous sont bien supérieurs en compréhension et en sagesse. Quand ils expriment leur inspiration et leur connaissance dans notre langage, qui pour eux est primitif, on peut s'attendre à une phraséologie riche en suggestions. Les auteurs et les médians traducteurs ont choisi leurs mots et leurs termes avec le plus grand soin, et notre attitude serait bien désinvolte de nous contenter d'une traduction ordinaire, superficielle et hâtive.

Le médian traducteur a délibérément utilisé un style relevé. Il utilise souvent des significations de mots qui sont définis comme archaïques dans les dictionnaires. Nous devrions suivre cet exemple.

Notre Livre présente une nouvelle vérité et une nouvelle connaissance. Il en résulte une nouvelle terminologie, de nouveaux noms et de nouveaux mots. Traduire des termes nouveaux en une autre langue exige de la créativité si la traduction littérale n'est vraiment pas possible. Par exemple, en hollandais, il n'existe pas de bon équivalent pour le mot " Ajusteur ". Mais comme ce terme est si souvent utilisé dans notre Livre, il n'est pas possible de le définir plus avec des mots le décrivant. Alors le traducteur doit faire preuve d'inspiration pour résoudre le problème. Comme le Livre nous a été donné pour mille ans, le traducteur contribue à l'élaboration du futur langage de son pays. A nouveau, la précipitation et la superficialité doivent être évitées.

Ceci s'applique aussi à la philosophie de notre Livre. Il existe de par le monde, de nombreuses différences dans la terminologie et les concepts. Un traducteur devrait donc être extrêmement prudent en introduisant les concepts de notre Livre.

Voici un exemple : le traducteur français a traduit le terme " Pattern " par " Archétype ". Mais ce terme est bien connu comme étant un concept de JUNG et ayant une signification

assez différente. Nous devrions être particulièrement attentifs à ne pas donner au lecteur l'impression que notre Livre a un caractère ésotérique.

Le caractère et le message spirituel de notre Livre est sans aucun doute son aspect le plus important. Si on le lit simplement avec l'intellect, sans y ajouter le cœur, aucune transformation spirituelle ne se produira chez le lecteur. Une traduction peut être utile ou nuisible à cette fonction essentielle de notre Livre. Comme il a été déjà indiqué plus haut, la personnalité du traducteur se reflètera dans son oeuvre à travers ses choix, ses interprétations et son respect pour le Livre. L'apôtre Paul a écrit,

" L'homme naturel ne peut recevoir les choses spirituelles de l'Esprit de Dieu, car il les considère comme folies, de même, il ne peut les connaître car elles ne sont discernables que spirituellement. "

C'est pourquoi, sans être croyant et sans être bien versé dans les enseignements de notre Livre, il est impossible pour un traducteur professionnel d'en faire une bonne traduction.

Même si le traducteur est croyant, mais qu'il discerne mal la profondeur des enseignements, cela se répercutera dans son oeuvre. Sa traduction " plate " deviendra un handicap pour les étudiants sérieux.

Une traduction non spirituelle serait appelée " texte violé ", une traduction plate est quelque chose entre violé et bon.

III - QUALITES EXIGEES D'UN TRADUCTEUR DU LIVRE D'URANTIA

La spiritualité est la première des conditions requises, comme cela a déjà été indiqué plus haut. Cette qualité est difficile à mesurer. Quoi qu'il en soit, les trustees de la Fondation Urantia qui sont en dernier ressort les responsables des traductions devraient porter toute l'attention voulue sur ce point essentiel.

Ensuite viennent les qualités morales. Traduire notre Livre est une opportunité extraordinaire pour servir. Et le service est l'attitude de base universelle. Mais à notre niveau (au moins) existe la tentation de l'orgueil. Cela, le traducteur devrait se l'interdire et vivre la satisfaction de travailler pour le Père et avec le Père. On ne devra rechercher de satisfaction ni personnelle ni pécuniaire dans ce travail, ce qui ne signifie pas nécessairement que soit refusé à un traducteur le support financier dont il aurait besoin pour pouvoir consacrer son temps à ce travail. Sans une profonde motivation, il semble impossible de persévérer dans ce travail difficile et silencieux qui dure tant d'années. Le nom du ou des traducteurs ne devrait pas apparaître sur la couverture de la traduction.

Parmi les qualités intellectuelles exigées on peut mentionner:

- Un bon niveau culturel.
- Une bonne faculté pour le style.
- Un talent certain pour traduire, l'amour des langues et de leur beauté, une bonne maîtrise de vocabulaire. (Curieusement, ceci se révèle être l'une des plus grandes difficultés des traducteurs). On découvre vite que l'on n'utilise qu'une partie très limitée de sa langue natale.

Bien sûr il devrait avoir une bonne connaissance de l'anglais. Une connaissance de base et un dictionnaire sont loin de suffire. Très souvent le traducteur n'a qu'une connaissance

partielle des significations et des nuances d'un mot. Un traducteur doit savoir quand il lui faut consulter un bon dictionnaire, et ceci arrive fréquemment, bien plus qu'on ne le pense. Il existe une relation réciproque entre la compréhension, de la signification contextuelle et son expression dans la langue anglaise. Si le traducteur veut se donner la peine de comprendre le raisonnement ou l'enchaînement logique du texte, il devra aussi étudier avec soin son expression linguistique.

Les dictionnaires sont les outils d'un traducteur. Sans de bons outils, il peut difficilement faire un bon travail. Un simple dictionnaire ne donne que quelques significations d'un mot. Un bon dictionnaire y ajoute des citations qui illustrent les nuances variées; et il est en outre plus utile d'y adjoindre un vernaculaire. Les dictionnaires explicites sont d'un apport supérieur lorsque le traducteur doit créer une nouvelle terminologie.

IV - LA TECHNIQUE DE TRADUCTION

Nous avons déjà dit plus haut qu'il nous fallait manier le texte des Révélateurs avec le plus grand respect et le plus grand soin. Ce désir de perfection est en complet accord avec notre Livre, ce que personne ne peut nier. Toutefois, les mots " perfectionnisme " et " perfectionniste " sont parfois employés en association avec la traduction du Livre d'URANTIA. Philosophiquement, un perfectionniste est quelqu'un qui croit que la perfection peut être atteinte dans cette vie. Ce n'est pas ce que notre Livre nous enseigne. Dans la vie de tous les jours, nous appelons " perfectionniste " quelqu'un qui consacre des efforts démesurés par rapport à la valeur même de la tâche. Quand Jésus construisait des bateaux, il recherchait la perfection dans l'essentiel, mais ne perdait pas beaucoup de temps sur les vécilles. Ainsi notre problème est de faire la distinction entre l'essentiel et la vécille. Le Conseiller Divin explique dans la première page de l'introduction qu'il a fait tous les efforts possibles pour transmettre les significations en mots symboles de la langue anglaise, bien que cela fut extrêmement difficile à cause de la pauvreté de nos langages. On peut donc en déduire que ces Révélateurs considéraient l'expression de leurs enseignements comme essentiels. Le médian qui a rapporté la vie et les enseignements de Jésus nous le confirme encore plus clairement, en nous expliquant page 1343, sa technique. Il a collecté ses données auprès de plus de deux mille êtres humains, sachant que les concepts qui prennent origine dans le mental humain sont plus acceptables et utiles pour nous; mais toutefois, il a adapté ces expressions verbales pour qu'elles se conforment au mieux à la signification réelle. Quel travail énorme ! et ceci n'est pas fait seulement pour les générations actuelles mais aussi pour les générations futures. Il est donc clair que la qualité de la traduction doit être excellente. Rappelons nous toujours:

" La nature divine a répugnance à tolérer toute sorte de détérioration, ou même de permettre que l'exécution de tout acte personnel utilise un moyen inférieur. "

Il y aura toujours une pression de la base pour accélérer une traduction. En essayant de trouver et de suivre la voie du Père, il semble inévitable d'être tenté de suivre la voie humaine. Dans le domaine des traductions, la voie humaine se présente sous deux aspects: la précipitation ou la détérioration de nos critères de qualité.

Concernant la précipitation, nous devrions avoir foi en la voie du Père:

"La meilleure voie est la voie juste..."

C'est aussi la voie la plus pratique ! La voie du Père ne signifie pas négliger ou ignorer les réactions de la base.

Bien que se conformant strictement à nos critères et valeurs, nous devrions rechercher activement des solutions pratiques et elles peuvent être trouvées. Je reviens sur ce dernier point :

Il est essentiel que le traducteur ne travaille pas sous le fardeau de la pression du temps. Au début de mon activité de traducteur, il m'est arrivé de travailler un jour entier sur une phrase, mais ceci est évidemment exceptionnel. La création d'une nouvelle terminologie ne peut être faite à la hâte. Elle nécessite du temps pour mûrir. Un temps accordé à la méditation est aussi une nécessité lorsqu'on est en présence d'un texte difficile.

L'autre tentation de court-circuiter la voie du Père consiste à abaisser le niveau de nos critères; et le prétexte parfois proposé est que si la première édition pouvait être loin de la perfection, elle pourrait être améliorée dans les éditions ultérieures.

Ceci implique toutefois que la Fondation publie en connaissance de cause un Livre d'URANTIA (car une traduction est aussi un Livre d'URANTIA)qui ne soit pas en accord avec le texte anglais. Du point de vue de l'acheteur d'une telle édition, celui-ci peut, avec raison, trouver qu'une chose de mauvaise qualité lui a été vendue. Et comme, ainsi que nous l'espérons, les lecteurs formeront des groupes d'étude, ces différentes éditions seront utilisées dans les groupes. Pour prendre conscience de ce que cela signifierait, imaginons un instant que ce livre nous ait été donné en Hollandais, puis traduit en anglais. En Amérique les groupes d'étude utiliseraient des éditions différentes. Quel texte est correct ? Sur quel mot peut-on s'appuyer ? Que sera-t-il changé dans la prochaine édition ? Le passage difficile que nous lisons en ce moment serait-il plus clair une fois changé ? Etc... Une édition provisoire n'est pas une solution. Puisque la voie du Père est la meilleure et la plus pratique, une meilleure solution est toujours à trouver.

La pression du temps supprime la joie dans le privilège de faire ce travail et ferme le chenal de communication par lequel les aides invisibles assistent le traducteur dans ce travail si important.

Jusqu'ici, j'ai parlé d'un traducteur, mais en réalité, une équipe est une nécessité pour traduire le Livre d'URANTIA parce que:

- 1- Une équipe évite efficacement les interprétations subjectives.
- 2 - La force totale d'un groupe de traducteurs travaillant harmonieusement ensemble est infiniment supérieure à la somme des forces des membres qui le composent.
- 3 - Un ou deux traducteurs peuvent revendiquer le droit moral mais une équipe quelle qu'elle soit, travaillant réellement comme équipe produit un travail collectif et n'a aucun droit moral.
- 4 - Une équipe est stimulante pour ses membres. La traduction de notre Livre est un travail de nombreuses années. Il y a plus de stabilité et d'endurance dans une équipe. Si un membre s'arrête pour une raison que conque, le travail peut aisément continuer.

Néanmoins, la traduction peut débuter avec une ou deux personnes alors crue plus tard cette activité deviendra activité d'équipe. Une équipe doit comporter au minimum trois membres; il est possible que l'équipe atteigne cinq membres si ceux-ci vivent dans le même voisinage. On peut en dire plus à ce sujet :

Par où les traducteurs doivent-ils commencer ? Pas par les parties difficiles du Livre, surtout pas par l'introduction. Traduire notre Livre est une chose qui doit être apprise. Lorsque vous prenez des leçons de conduite de voiture, vous ne commencez pas à conduire pendant les heures de pointe dans une cité populeuse. L'art de traduire doit être graduellement maîtrisé. La perspicacité dans les significations est un facteurs des plus importants pour la traduction, elle est aussi un processus de croissance intérieure.

Le premier produit d'une équipe n'est pas le tirage définitif - au début, plusieurs tirages sont faits, ce qui signifie que plusieurs fois le premier tirage est révisé et corrigé. Plus tard, l'expérience acquise rend ce travail plus facile.

Actuellement, en Hollande, nous travaillons en équipe de trois. Le premier tirage est fait par un de ses membres. Le deuxième tirage est fait par le leader de l'équipe; il est ensuite contrôlé lors d'une réunion de l'équipe complète. Puis il sera laissé de côté jusqu'à ce que la totalité du Livre soit ainsi traduite. Seulement alors le tirage définitif peut être fait. Il ne peut être fait avant. En dehors du polissage final de la traduction, le soin doit être apporté à une utilisation adéquate des termes et des noms. Il est intéressant d'observer dans le fichier combien la compréhension et l'expression rendue du concept progresse au cours des années. Pour certains mots, nous avons déjà rempli quatre cartes des différents contextes d'un mot et leurs différentes traductions. Le choix final doit être fait lorsque le tirage final est fait. Non seulement la compréhension des concepts progresse, mais aussi l'adresse pour trouver les traductions adéquates. Un fichier est une nécessité dès le début. Mon expérience personnelle et celle de mon travail en équipe me permet de conseiller au traducteur de commencer par les fascicules traitant de la vie de Jésus.

V - LE TRAVAIL EN EQUIPE

Dans notre carrière universelle, nous aurons un entraînement considérable de travail d'équipe. Mais ce n'est que lorsque nous aurons atteint " l'ultimité de l'aboutissement universel des mortels " que nous serons délivrés du moi (1113.2). Par là, est indiqué la difficulté du travail en équipe, mais aussi le grand privilège de ce genre de travail. La carrière universelle débute sur URANTIA. La coopération dans une équipe réussira avec des résultats proportionnés au degré où chaque personnalité de l'équipe aura réussi à dominer son ego. Ceci doit être (et non devrait être) une volonté de sacrifier sa propre opinion au consensus de l'équipe, et cela sans ressentiment ni mécontentement.

Une autre loi dans l'univers est que chaque projet, même s'il ne requiert la coopération que de deux personnes, devrait avoir un leader. Toujours une seule personne doit assurer la responsabilité. Mais à notre niveau, le leadership, est très souvent un problème.

Un leader devrait sincèrement et continuellement chercher à diriger dans un esprit de service véritable. Le plus grand devrait être le serviteur de tous. Si sa conduite cause une irritation continue, il faut l'aider à changer sa méthode pour une meilleure, sinon il faut qu'il quitte l'équipe. Par ailleurs, si un membre de l'équipe cause une irritation continue et que le leader malgré ses interventions affectueuses ne parvient pas à ce qu'il se discipline, ce membre doit quitter l'équipe avec l'assentiment des autres membres de l'équipe.

Ces situations déplaisantes devraient être évitées autant que possible par la sélection des les membres, non seulement sur leurs qualités techniques, mais non moins sur leurs qualités personnelles et leur maturité. Il est très difficile d'avoir des personnes immatures dans une équipe, surtout s'il s'agit de leaders, évidemment.

Un climat de bon travail est entretenu par une amitié, une patience, un respect, une appréciation et un amour mutuel. Il devrait être clairement visible que dans l'équipe, les étudiants du Livre d'URANTIA travaillant ensemble, sont les Fils d'un Père qu'ils aiment chacun de tout leur cœur. Malgré ces difficultés et ces dangers, travailler dans une bonne équipe et accomplir ce grand travail, est générateur d'une satisfaction véritable et d'une grande joie.

VI - ORGANISATION DE L'EQUIPE

L'idéal serait que de façon constante les membres de l'équipe se rassemblent pour travailler ensemble, mais en pratique il en est tout autrement, par exemple parce que les différents membres ne résident pas dans le même voisinage ou ne peuvent consacrer un temps égal.

La méthode pratique consiste en ceci : dans une équipe de trois, deux membres font le premier tirage et l'envoient au leader qui corrige et fait un triplicata de ce deuxième tirage, un exemplaire pour chaque membre. Il serait préférable que les corrections de ce deuxième tirage soient discutées dans une réunion de l'équipe au complet. Si la qualité du deuxième tirage devait souffrir de l'impossibilité pour le groupe de se réunir fréquemment, le troisième tirage compenserait, car avec le temps, lorsque le deuxième tirage de tout le Livre serait terminé, grâce aux capacités accrues par cette longue expérience, les différences du deuxième tirage seraient repérées plus aisément.

Partant de ce qui est dit ci-dessus, on comprend déjà mieux pourquoi une équipe ne doit comprendre qu'un nombre très limité de traducteurs. Je préfère même trois traducteurs au lieu de cinq. Mais ceci ne veut pas dire que d'autres personnes qui ne sont pas membres de l'équipe ne puissent participer à ce travail. Chaque traducteur peut être assisté par des personnes de son choix, qui l'aident à faire ou à corriger le premier tirage avant son envoi au leader. De tels assistants pourraient aussi faire eux-mêmes la traduction de ce premier tirage, tandis que le membre de l'équipe responsable de la traduction de son assistant, devra les corriger. Ceci peut accélérer la progression du travail, surtout si le membre de l'équipe ne dispose pas d'un temps suffisant pour traduire. Mais c'est un fait bien connu, que corriger une mauvaise traduction prend plus de temps que de faire une nouvelle traduction. Mais il faudrait se rappeler qu'au début de l'activité de traducteur, le but n'est pas seulement de produire mais aussi d'apprendre comment traduire. Aussi, le surplus de temps passé sur une traduction de qualité inférieure n'est pas toujours perdu. Même sur des résultats négatifs, on peut apprendre.

Si le leader est surchargé par la quantité des premiers tirages qu'il doit corriger pour en faire un second tirage, il devrait essayer de trouver assistance, même si ce n'était que pour taper à la machine. Un autre travail qui lui incombe est de tenir le fichier et de fournir aux autres équipiers les duplicatas de ses cartes. Des assistants aussi peuvent faire ce travail.

Il y a de nombreux passages du Livre qui sont difficiles à comprendre ou qui pourraient être traduits de différentes manières. Une bonne traduction présuppose la compréhension du texte, car la traduction, est aussi une interprétation. L'équipe sentira probablement le besoin d'un conseil concernant l'interprétation. La Fondation, qui porte la responsabilité finale sur la traduction, devrait nommer un conseiller ou une équipe conseil, qui pourrait également contrôler la qualité dans l'interprétation du texte et la qualité spirituelle des deuxièmes tirages. Toutefois, il n'est pas nécessaire que de tels conseillers aient la pleine connaissance des langues dans lesquelles le Livre est traduit bien qu'il soit souhaitable qu'ils aient quelque connaissance de ces langages car la signification du texte peut être demandée et expliquée en anglais.

VII - TRADUCTION DANS UN PAYS VIERGE

Par " Pays vierge ", j'entends un pays où le Livre d'URANTIA est pour ainsi dire inconnu et où il y a cependant quelques lecteurs. Il est tout à fait naturel pour les lecteurs d'un pays ne pratiquant la langue anglaise de demander une traduction dans leur langue; comme ces lecteurs n'ont généralement aucune expérience personnelle dans l'art de traduire et surtout pour ce qui concerne notre Livre, ils peuvent simplement s'attendre à ce que la Fondation puisse leur fournir une traduction en seulement quelques années car ils supposent qu'intervient seulement une question de finance. Vous payez un bon traducteur professionnel et bientôt vous avez la traduction ! Qu'ils comparent la traduction de la Bible avec celle de notre Livre dont le texte est beaucoup plus long.

La version King James qui était comme son nom l'indique une révision de traductions existantes, demanda le travail de 54 traducteurs et dura sept ans. La " Statenbijbel " Hollandaise qui était une nouvelle traduction demanda presque vingt ans de travail aux nombreux théologiens mandatés pour ce travail.

Un aspect de la traduction que nous avons déjà discuté est confirmé dans un article relatif à la traduction de la Bible paru dans l'Encyclopédia Britannica 200th Anniversaire ed. 3-582

" Le mystère des significations qui s'attache à toute traduction est infiniment accru quand les mots sont ceux des saintes écritures. Chaque traduction est un acte de création; Une traduction peut donc être un acte d'impiété s'il implique une modification de l'impulsion créatrice de Dieu lui-même."

Bien que ceci ait été écrit en se basant sur la croyance que la Bible est plus ou moins le parole de Dieu lui-même, ceci revêt aussi quelque importance pour la traduction de notre Livre.

Un groupe de lecteurs qui désirent avoir une traduction devraient eux-mêmes commencer ce travail. Au début, ils ne sont pas des personnes bien qualifiées pour ce travail. Mais un lecteur ou quelques lecteurs peuvent commencer à traduire dans le but d'aider des camarades intéressés par le sujet mais ne comprenant pas suffisamment l'anglais.

Dans cette voie, un groupe d'étude peut commencer à fonctionner et ainsi cette activité de traduction contribue tout de suite la divulgation des enseignements. Si le groupe est sincère et engagé, il s'étoffera et offrira un choix plus grand de membres d'équipe et d'assistants. Pendant le temps de la traduction de ce très imparfait premier tirage, l'expérience et la compréhension croîtront et, en temps voulu, un deuxième tirage peut être envisagé - qu'ils soient patients. Une bonne traduction peut prendre de dix à trente ans. Pendant ce temps, ces frères n'ont pas besoin d'argent mais d'un appui spirituel, d'une manifestation d'intérêt, de sympathie et d'une assistance dans l'interprétation du texte. Si l'esprit de service imprègne cette activité, il bénira non seulement les traducteurs mais aussi tout le mouvement URANTIA en éclosion dans cette localité, et même dans tout le pays. Et dans le cas d'un langage comme l'espagnol, une équipe internationale pourrait même être formée.

Le fait d'œuvrer dans cette voie pour le royaume est hautement satisfaisant, il favorise la croissance spirituelle et la perspicacité et produit les fruits de l'esprit pendant que la divulgation de notre Livre est lancée. Et tout cela sans charge lourde pour la Fondation. Je n'ai jamais rencontré un traducteur qui ait demandé à être payé pour ce travail. Mais dans le cas où le produit de ce travail d'une équipe devrait être distribué à des membres de groupes d'étude, un arrangement devrait être passé avec la Fondation.

Je pense voir un parallèle entre prier et demander pour avoir une traduction. Une des conditions pour que la prière soit suivie d'effet est qu' :

" il faut avoir honnêtement épuisé toutes les possibilités humaines d'ajustement. Il faut avoir été industriels. "(91.9.3)

Wassenaar, Hollande.

H. BEGEMANN. Mai 1981.